

IV – COMBATTRE POUR ENTRER DANS LA PRIÈRE FILIALE

1. Reprise introductive : ne pas se presser et habiter la terre pour prier en tout temps

« **Il y a un temps pour tout** » (Qo 3, 1) et tout temps offre l'occasion d'entrer dans la prière et l'abandon du Christ¹. Il faut nous convaincre que cet esprit de prière et d'abandon est finalement plus important que les choses elles-mêmes : c'est lui qui leur communique une valeur et une fécondité divines. De là découle toute une manière de vivre les choses. **Pour prier en tout temps, il faut être ami du temps**, c'est-à-dire prendre le temps nécessaire pour chaque chose en les faisant chacune en leur temps, les unes après les autres, sans vouloir les hiérarchiser comme étant importantes ou non, car « tout ce que Dieu fait » ou nous donne de faire « convient en son temps » (Qo 3, 11)². La relation à Dieu qui se vit dans la prière commence dans la relation au temps. Accepter de faire avec le temps, c'est avancer sur un chemin d'humilité et d'abandon en brisant notre moi dominateur. C'est la première manière de « marcher humblement avec Dieu »³. Si, au lieu de faire les choses avec douceur et patience, nous cherchons à **dominer le temps**, nous bloquons la venue de la prière. Il y a ainsi une manière de se précipiter pour gagner du temps qui n'est que perte de temps⁴ : « **Pour qui se presse, rien que la disette** » (Pr 21, 5). C'est ce qui fait dire au Siracide : « Mon fils n'entreprends pas beaucoup d'affaires ; si tu les multiplies, tu ne t'en tireras pas indemne ; même en courant, tu n'y arriveras pas et tu ne pourras échapper par la fuite » (Si 11, 10). Dieu n'aime pas que nous comptions sur la course pour vaincre⁵ : « La force

¹ Les deux étant intimement liés : **tant que nous sommes dans la volonté de Dieu, il est possible de vivre les choses dans la prière**. Si nous agissons de nous-mêmes, il n'y a plus de place pour l'Esprit Saint et ni donc pour la prière elle-même. La possibilité ou non de demeurer dans la prière, expérimentée au fond de notre cœur, peut ainsi **servir de critère pour discerner** si nous sommes bien en train de faire ce que Dieu veut. Autrement dit, quand nous sentons l'état de prière nous quitter, demandons-nous si nous sommes bien encore dans la volonté de Dieu ou si nous devons changer d'activité.

² **Tout ce que l'on fait mérite d'être bien fait**, parce que tout ce que l'on fait peut être fait dans la prière et l'abandon et être ainsi un temps d'union à Dieu.

³ Rappelons-nous la prière pleine de sagesse trouvée sur une petite sœur du Sacré-Cœur tuée en Algérie le 10 novembre 1995 : « Vis le jour d'aujourd'hui, Dieu te le donne. / Il est à toi, vis-le en Lui. / Le jour de demain est à Dieu. / Il ne t'appartient pas. / Ne porte pas aujourd'hui le souci de demain. / Demain est à Dieu, remets-le Lui. / Le moment présent est une frêle passerelle : / Si tu le charges des regrets d'hier / Et de l'inquiétude de demain, / La passerelle cède et tu perds pied. / Le passé ? Dieu le pardonne. / L'avenir ? Dieu le donne. / Vis le jour d'aujourd'hui en communion avec Lui. »

⁴ Au sens où, pour reprendre une expression chère au Père Thomas Philippe, c'est « **du temps perdu pour l'amour** ». Rappelons-nous le proverbe : « Trésors mal acquis ne profitent pas » (Pr 10, 2) et comprenons que **le temps mal « gagné » ne nous sera d'aucun profit**.

⁵ « Ainsi parle le Seigneur au sujet de ce peuple : **ils aiment courir en tous sens, ils n'épargnent point leurs jambes !** Mais le Seigneur ne les agrée pas » (Jr 14, 10). C'est ainsi

du cheval n'est pas ce qu'il aime, il ne se plaît pas dans les jambes de l'homme » (Ps 146(147), 10).

Accepter les limites du temps, s'y soumettre en acceptant de ne pas pouvoir faire tout ce qu'il faudrait faire, c'est se préserver de cette tension et de cette inquiétude dans lesquelles le démon cherche à nous enfermer pour nous empêcher de plonger dans la prière et l'abandon, pour nous sortir du moment présent où Dieu s'offre à nous. **Il ne faut pas avoir peur d'une vie active**, il ne faut pas « répugner aux besognes pénibles, ni au travail des champs créé par le Très-Haut » (Si 7, 15), il faut plutôt les épouser entièrement pour mieux épouser Dieu, c'est-à-dire aussi pour mieux prier moyennant le sacrifice de notre volonté propre. « Fais confiance au Seigneur, agis bien, **habite la terre** et reste fidèle » (Ps 36(37), 3). Être présent aux réalités d'en haut en restant présent aux réalités de la terre. « Sois attaché à ta besogne, occupe-t-en bien et vieillis dans ton travail. N'admire pas les œuvres des pécheurs, confie-toi dans le Seigneur et tiens-toi à ta besogne » (Si 11, 20-21). Appliquons-nous à **aimer ce que nous faisons**, quoi que nous fassions, sans juger par nous-mêmes de la valeur de notre travail. N'oublions pas que le démon cherche à nous entraîner dans l'exaltation orgueilleuse de nous-mêmes, en nous poussant à refuser notre condition de créature et notre incarnation. Dieu, lui, nous appelle à nous laisser « attirer par ce qui est humble » (cf. Rm 12, 16). C'est dans cet abaissement qu'il nous attend pour nous élever.

Nous percevons mieux ici combien le combat spirituel dans la vie quotidienne est intimement lié au combat de la prière. C'est en prenant d'abord à cœur le combat de la prière, en en faisant notre engagement prioritaire, que nous pourrions mener le combat spirituel sous toutes ses formes. « On vit comme on prie » : **on vit le combat spirituel comme on vit le combat de la prière**⁶. Si on ne sait pas se laisser faire par le Christ dans la prière, on ne saura pas non plus se laisser faire par lui dans la vie quotidienne. Si on ne sait pas prier avec un cœur d'enfant, on ne saura pas non plus vivre avec un cœur d'enfant, c'est-à-dire dans l'humilité, la confiance et l'abandon. C'est là le but, la vraie victoire, ne l'oublions pas : devenir enfants de Dieu, et pour cela il nous faut combattre comme des enfants. Il ne faut donc pas nous étonner que **la prière soit le lieu du combat le plus intense** et des tentations les plus sournoises. Vivons la comme telle.

Achevons de préciser ce combat selon les deux aspects essentiels de la prière, celui de « la demande des biens convenables » et celui de « l'élévation de l'âme vers Dieu » (CEC, n° 2559).

qu'« **il en est qui peinent, se fatiguent et se hâtent pour n'en n'être que mieux distancés** » (Si 11, 11).

⁶ « Les grands priants de l'Ancienne Alliance avant le Christ, comme la Mère de Dieu et les saints avec Lui, nous l'apprennent : **la prière est un combat. Contre qui ? Contre nous-mêmes et contre les ruses du Tentateur qui fait tout pour détourner l'homme de la prière, de l'union à son Dieu.** On prie comme on vit, parce qu'on vit comme on prie. Si l'on ne veut pas habituellement agir selon l'Esprit du Christ, on ne peut pas non plus habituellement prier en son nom. **Le «combat spirituel» de la vie nouvelle du chrétien est inséparable du combat de la prière** » (CEC, n° 2725).

2. Combattre pour entrer dans une demande filiale au Père par l'Esprit

« **Vous demandez et vous ne recevez pas parce que vous demandez mal**, afin de dépenser pour vos passions » (Jc 4, 3). Prier signifie suivre le Christ dans sa relation au Père, c'est-à-dire entrer dans son abandon filial pour présenter nos demandes. Nos prières sont fortes de la force de cette remise de nous-mêmes entre les mains du Père. Nous « demandons mal » lorsque nous demandons en dehors de cet abandon. Nous mettons alors Dieu au service de nos désirs, au lieu de vivre ceux-ci d'abord comme la matière d'un sacrifice, d'un renoncement à nous-mêmes. Cela ne signifie pas que nous n'ayons pas à « faire connaître nos demandes à Dieu par la prière et les supplications avec action de grâce » (Ph 4, 6). Prier comme un enfant signifie **prier comme « un pauvre qui a besoin de tout demander à Dieu »** pour reprendre l'expression du Curé d'Ars. Entrer dans la prière et les supplications en tout besoin signifie, en profondeur, se reconnaître dépendants de Dieu, briser notre volonté d'indépendance, reconnaître qu'« en dehors de lui, nous ne pouvons rien faire »⁷ (cf. Jn 15, 5). **Là est le combat**⁸. « Demandez, vous obtiendrez » (Mt 7, 7) : le Christ est venu nous apprendre à nous recevoir en entier de l'amour de notre Père du ciel dans les circonstances concrètes de notre vie. **Prier, c'est laisser Dieu être Père pour nous**, nous faisant petits devant lui. « Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est dans les cieux en donnera-t-il de bonnes à ceux qui l'en prient ! » (Mt 7, 11). Profitons de tous nos besoins pour manifester à Dieu notre confiance et notre abandon filial **par des petites prières jaculatoires**. Prions « en tout temps dans l'Esprit » (Ep 6, 18), en laissant celui-ci inspirer nos demandes⁹. Et ces demandes, **présentons-les « avec action de grâces »**, c'est-à-dire dans la reconnaissance que tout est pur don de l'amour gratuit de Dieu sans aucun mérite de notre part.

⁷ Ce serait un manque d'humilité que de refouler ces besoins humains comme s'ils n'avaient pas d'importance pour nous, comme si nous devions en faire abstraction pour nous présenter devant Dieu comme des êtres au-dessus des réalités matérielles, purement « spirituels ».

⁸ « Tantôt nous nous tournons vers le Seigneur comme le dernier recours : mais y croit-on vraiment ? **Tantôt nous prenons le Seigneur comme allié, mais le cœur est encore dans la présomption**. Dans tous les cas, notre manque de foi révèle que nous ne sommes pas encore dans la disposition du cœur humble : “Hors de Moi, vous ne pouvez rien faire” (Jn 15, 5) » (CEC, n° 2732). On peut voir cette présomption dans la manière dont les Israélites ont voulu utiliser l'arche pour être sauvés de l'emprise des Philistins (cf. 1 Sm 4, 1-11). On peut voir aussi comment, par la suite, ils obtinrent la victoire en suivant un chemin de repentir et de pénitence et en recourant à la prière de Samuel, figure ici du Christ comme unique Intercesseur auprès du Père (cf. 1 Sm 7, 2-10).

⁹ En effet, « nous ne savons pas que demander pour prier comme il faut ; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables » (Rm 8, 28). Aussi bien, à l'exemple de Marie à Cana, nous pouvons **présenter simplement au Seigneur nos besoins en laissant l'Esprit Saint « intercéder », « gémir » lui-même en nous et pour nous selon les vœux de Dieu**⁹. Notre Père céleste « sait que nous avons besoin de tout cela » (cf. Mt 6, 32). Laissons-le répondre à nos besoins selon ses « voies incompréhensibles » (cf. Rm 11, 33), lui « dont la puissance agissante en nous est capable de faire infiniment au-delà de tout ce que nous pouvons demander ou concevoir » (Ep 3, 20).

3. Combattre pour vivre un chemin d'union au Père dans la prière

La prière n'est pas seulement demande mais elle est aussi, et même d'abord, « relation vivante des enfants de Dieu avec leur Père infiniment bon, avec son Fils Jésus-Christ et avec l'Esprit Saint » (CEC, n° 2565). Même si la « prière du cœur » peut se vivre en tout temps, l'expérience des saints montre qu'il est nécessaire de **consacrer du temps à l'oraison** pour entrer dans les profondeurs de cette « communion au Christ » qu'est « la prière chrétienne » (CEC, n° 2565). S'engager à une vie d'oraison signifie s'engager à suivre le Christ pour venir au Père avec un cœur de tout-petit. Or, suivre le Christ signifie « nous renier nous-mêmes » et « nous charger de sa croix » (cf. Mt 16, 24). Le combat de la prière devient ici celui d'**un renoncement à notre « vie » propre** (cf. Lc 14, 26), d'un « **dépouillement du vieil homme** » (cf. Ep 4, 22). Il y a différents seuils à franchir pour entrer à chaque fois dans une union plus intime. Cela signifie non seulement lâcher une méthode, mais accepter d'être sevré d'une certaine manière de goûter Dieu. Rappelons-nous que « celui qui s'unit au Seigneur n'est avec lui qu'un seul esprit » (1 Co 6, 17) : nous sommes appelés à entrer dans cette « union mystique » qui est **contact direct, toucher de substance à substance, d'esprit à esprit**, au-delà de tout sentiment, de toute lumière, de tout ce que nous pouvons éprouver par notre sensibilité spirituelle. Le Père veut se communiquer lui-même à notre esprit et le rendre « participant de la divine nature » (2 P 1, 4) en l'introduisant dans l'éternel échange d'amour que le Fils vit avec lui. Pour que nous puissions dire un jour : « Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20), il faut accepter d'être dépouillé de ce qui nous semblait être jusqu'ici la « vie spirituelle » pour entrer dans une « mort » où notre vie est « cachée avec le Christ en Dieu » (cf. Col 3, 3). Plus l'union est intime, plus elle est « cachée », c'est-à-dire plus elle échappe à notre conscience jusqu'à laisser l'âme dans le « vide ». Nous n'avons aucune prise, nous ne pouvons que nous laisser faire **en acceptant d'entrer dans une passivité de plus en plus grande dans laquelle notre moi orgueilleux et dominateur achève de se briser**. Nous devons ainsi apprendre progressivement, à la suite du Christ, à ne plus « rien faire de nous-mêmes » (cf. Jn 5, 30), ni penser, ni méditer, ni sentir, ni prier, ni aimer. « Non, mais je tiens mon âme égale et silencieuse (...) » (Ps 130(131), 2). **Tel est le sens des nuits, des déserts**¹⁰ que l'âme doit traverser pour sortir d'elle-même et se perdre en Dieu : « Mais à minuit un cri retentit : “Voici l'époux ! sortez à sa rencontre !” » (Mt 25, 6). Ce qui lui est demandé, c'est de « veiller », c'est-à-dire de persévérer dans cette prière « sans se décourager » (cf. Lc 18,1). Rappelons-nous que « **nous avons besoin de constance** pour que, après avoir accompli la volonté de Dieu, nous bénéficions de la promesse » (He 10, 36). Par notre constance, nous menons « **le bon combat de la foi** » (1 Tm 6, 12) **et de l'espérance** jusqu'à ce que celles-ci, « bien éprouvées » (cf. 1 P 1, 7), « épanouies » (cf. He 6, 11), nous fassent « hériter des

¹⁰ C'est ainsi que « **la sécheresse fait partie de l'oraison où le cœur est sevré, sans goût pour les pensées, souvenirs et sentiments, même spirituels**. C'est le moment de la foi pure qui se tient fidèlement avec Jésus dans l'agonie et au tombeau. “Le grain de blé, s'il meurt, porte beaucoup de fruit” (Jn 12, 24). » Notons bien néanmoins que « si la sécheresse est due au manque de racine, parce que la Parole est tombée sur le roc, le combat relève de la conversion » (CEC, n° 2731).

promesses » (cf. He 6, 12), c'est-à-dire nous fassent vivre de la vie éternelle dès cette vie. Le Christ lui-même viendra nous introduire dans l'intimité du Père.